

PARENTS

DOSSIER 0-6 ANS

Frères-sœurs On les aide à trouver leur place

- ✓ Pour que le grand vive bien l'arrivée du petit
- ✓ On ne les aime pas pareil... et c'est normal !
- ✓ Désamorcer les disputes, la jalousie...

3-6 ans

Il a peur d'aller à l'école
Et si c'était du harcèlement ?
On lui donne les clés pour se défendre

Biscuits, yaourts, jambons...
Lesquels acheter les yeux fermés au supermarché ?

40
Nos jouets coups de cœur pour Noël

Forme
Si, si, revenir vite au top après la grossesse, c'est possible !

ENDOMÉTRIOSE
"Mon bébé m'a sauvé la vie"

LA SANTÉ DE MON BÉBÉ
✓ BRONCHIOLITE Les bons gestes
✓ LAIT INFANTILE Comment faire le bon choix
✓ GASTRO Comment l'éviter





« Ça ne fait pas de nous des mauvais parents ! »

Est-ce normal de ne pas les aimer pareil ?

« Vais-je l'aimer autant ? », une question qu'on se pose forcément un jour quand on attend son deuxième bébé. Logique, on connaît déjà le premier, on l'aime très fort, comment parvenir à donner autant d'amour à ce petit être qu'on ne connaît pas encore ? Et si c'était normal ? Le point avec notre experte.

« On n'aime jamais ses enfants autant l'un que l'autre, ni de la même façon. »
Florence Millot

Parents : Peut-on aimer autant ses enfants mais... différemment ?

Florence Millot : Pourquoi ne pas accepter simplement l'idée que l'on n'aime jamais ses enfants autant, ni de la même façon ? Après tout, il ne s'agit pas des mêmes personnes, elles nous renvoient forcément quelque chose de différent selon leur tempérament, nos attentes, et aussi le contexte de leur venue au monde. Se retrouver au chômage ou dans un couple qui bat de l'aile à la naissance du second, par exemple, peut rendre l'attachement plus complexe. A l'inverse, si le petit dernier nous ressemble beaucoup, cela peut inconsciemment nous rassurer, favoriser le lien.

Tisser des liens forts peut aussi prendre plusieurs jours, semaines, mois, voire quelques années pour certaines mamans. Et le fait que notre société sacralise l'image de la mère parfaite chérissant son bébé dès sa naissance ne nous facilite pas la tâche...

L'EXPERT



Florence Millot
PSYCHOLOGUE spécialisée dans la gestion des émotions en famille. Elle est également auteure du blog www.pedagogieinnovante.com et des ouvrages "Il y a des monstres sous mon lit" et "Les principes toltèques appliqués aux enfants" parus aux éd. Hachette.

Préférer l'un de ses enfants, c'est grave ?

F. M. : Même si tous les parents ne s'en rendent pas forcément compte ou refusent de l'admettre, on aime chacun de nos enfants pour des raisons différentes et à des degrés variables, qu'on le veuille ou non. Contrairement à nos amis, on ne choisit pas nos enfants, on s'adapte à eux, alors, quand l'un répond mieux à nos attentes, on va naturellement entretenir plus de complicité avec lui. L'important est que chaque enfant trouve son compte affectif entre son père, sa mère et les autres membres de la famille, s'évertuer à les aimer pareil est aussi impossible qu'inutile puisqu'en fonction de leur âge ou de leur caractère, les enfants n'ont pas les mêmes besoins d'amour et d'attention et ne les manifestent pas de la même façon.

Quand faut-il en parler ?

F. M. : Lorsque notre comportement donne lieu à des jalousies fraternelles — même si, bien sûr, il y en a dans toutes les familles, tout membre de la

fratrie ayant besoin de se sentir unique — et que l'enfant nous fait part de son sentiment d'être moins aimé ou d'une difficulté à trouver sa place, il faut en parler. Quitte à consulter un spécialiste pour nous accompagner, nous aider à trouver les bons mots, car c'est un sujet encore très tabou. Quelle mère voudrait avouer à son enfant qu'elle a en effet plus d'atomes crochus avec son frère? Cette aide extérieure pourra en outre nous rassurer sur un point crucial: il est normal de ne pas les aimer pareil, et ça ne fait pas de nous de mauvais parents!

En discuter avec notre entourage, nos amies, nous aidera également à dédramatiser la situation et à nous rassurer: les autres aussi peuvent en avoir assez de leur progéniture ou être traversés par des sentiments ambivalents, et ça ne les empêche pas d'aimer leurs enfants.

Comment faire pour ne pas faire souffrir l'autre ?

F. M.: Parfois, on ne se rend pas compte que notre attitude donne à l'enfant l'impression d'être moins aimé que son frère ou sa sœur. S'il vient s'en plaindre, on commence donc par lui demander dans quelles situations il s'est senti mis à l'écart, pour rectifier le tir et le rassurer au mieux. Puis, outre les bisous et les câlins, pourquoi ne pas réfléchir à des activités dans lesquelles on va pouvoir se retrouver et partager des moments privilégiés? Il ne s'agit pas de se comporter à l'identique avec ses enfants. Acheter les mêmes cadeaux ou faire des câlins au même moment risque au contraire de créer une rivalité dans la fratrie, qui va vouloir tenter de se démarquer à nos yeux. Et puis, notre aîné de 11 ans n'a pas forcément les mêmes besoins affectifs que sa sœur de 2 ans. L'essentiel est que chacun se sente aimé, valorisé sur ses singularités respectives: le sport, les études, les qualités humaines, etc.

Cela peut-il changer au fil du temps ?

F. M.: Rien n'est jamais figé, les liens évoluent de la naissance à l'âge adulte. Une maman peut préférer l'un de ses enfants lorsqu'il est petit ou être très fusionnelle avec lui, et qu'il perde son statut de chouchou en grandissant. Au fil du temps, en apprenant à connaître celui dont on se sentait le moins proche, on peut se mettre à admirer ses qualités dont on aurait aimé être pourvue — par exemple, si l'on est introvertie et que notre fils a un caractère très sociable — et jeter notre dévolu sur lui parce qu'il nous est complémentaire. En somme, des préférences, il y en a presque toujours et généralement, ça change. Un temps, c'est l'un, puis l'autre. Et rebelote. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR DOROTHÉE LOUESSARD



« L'aînée a eu l'exclusivité pendant sept ans ! »

Louise, ma grande, est une jeune fille hypersensible, assez timide, discrète... Elle avait hâte, vers 5-6 ans, d'avoir un petit frère ou une petite sœur... Pauline, elle, est une enfant qui prend sa place sans demander si ça dérange, sans filtre, très spontanée et très déterminée. Autant dire que les deux ne sont pas très complices... Très jalouse, Louise a toujours "rejeté" plus ou moins sa

sœur. On blague souvent en lui disant qu'elle a de la chance de ne pas avoir six frères et sœurs... On essaie aussi de lui expliquer qu'elle a eu pendant 7 ans l'exclusivité. Si elle avait eu un petit frère, ça aurait sans doute été différent. Elle n'aurait déjà pas eu à léguer autant de choses à la petite: jouets, fringues, livres... »

ANNE-SOPHIE
38 ans, maman de Louise, 12 ans, et Pauline, 5 ans et demi

Disney
NOUVEAU
LIVRE
SONORE

2 NOUVELLES COLLECTIONS À DÉCOUVRIR !

Mea premières
CHANSONS

5 morceaux originaux à écouter dans chaque livre !

Ma première
HISTOIRE À ÉCOUTER

L'histoire du film à écouter !

hachette